

## Pensée nocturne

L'ailleurs n'est qu'un lointain, qui est pourtant si proche  
En ces temps notre ailleurs se résume à « au-delà »  
Pas seulement de ce qu'on a, mais ce qu'on est  
Passer le seuil pour partir nous tous, au-delà  
Mettre enfin un pied devant l'autre après cette porte

Chacun redeviendra ce qu'il était avant  
Cette nouvelle ne m'enchanté pas trop, on fait avec  
Je pourrai enfin aller voir celle que j'aimais  
je lui donnerai mon plus beau bouquet, avec  
mon sourire, mes yeux et ma façon qu'elle aimait tant

Par ailleurs je lui raconterai mes soucis  
Je lui avait promis de dire mes problèmes  
Puis je déposerai mon bouquet à ses pieds  
Je commencerai à m'agenouiller en face d'elle  
Avec un sourire et je lui demanderai

« Pardon de ne pas m'être recueilli plus tôt chérie »

L'ailleurs n'est qu'un lointain, qui est pourtant si proche  
Passer le seuil pour partir tous dans l'au-delà  
Mettre enfin un pied devant l'autre après cette porte  
Voici ce qu'est mon ailleurs, partir au-delà.

αγάπη| ηειρήν

alias Aleksy Bielski

Andrò nelle stelle  
(J'irai dans les étoiles)

Je rêve d'un ailleurs où mon oreiller ne sera plus mouillé par mes pleurs  
Et où le ciel étoilé éclipsera mon sempiternel soleil gris.  
Le sang ne coulera plus de mes poignets  
Ils seront seulement couverts par de jolis bracelets.  
Mon quotidien est rempli de noir et de démons  
Mon ailleurs est peuplé de bougeoirs et de papillons.  
Alors je me noie dans la boisson pour m'évader,  
Je bois mes bouteilles et les rejette à la mer.  
Espérant attraper un bateau pirate ou ma propre fusée  
Pour atterrir sur Saturne ou la face cachée de la lune.  
Loin de tout, loin de nous  
Je partirai sans billet retour  
Pour cet ailleurs qui me fait tant rêver  
C'est décidé je m'envolerai dans la soirée.

Lia  
alias Elsa Denuel

## Nostalgie déracinée

Une lumière ancestrale sur l'auguste pays  
Ravivait l'exigence des regards assoiffés,  
Assoiffés de choix, d'évasion, de liberté,  
Pour voir finalement cet instant affranchi.

Encore prisonnier des mouvements de la mer  
Mon cœur subissait les parfums entendus  
Où toutes choses brillaient de chaleur suspendue  
Comme une clarté d'une allure solitaire

L'éternité d'une marche encore silencieuse  
Paraissait susceptible, dans ses plus clairs désirs,  
De s'imaginer capable de nous assujettir  
Au souvenir cloîtré de cette mer soucieuse.

Je pourrais rendre ma mémoire plus belle  
Si l'envie brutalement m'y invitait  
Pour rencontrer à nouveau l'intensité,  
Immensité, monstruosité de ce bleu idéal

Alors je m'assois pour contempler la joie  
Captive de ce moment depuis longtemps révolu  
Quelques regrets paraissent dans la couleur perdue  
Puis disparaissent au son sensible du désarroi

Ναύπλιο (Νάφλιο)  
alias Louise Faure

Tant de façon d'être loin

Courir une dizaine de kilomètres,  
Lire un livre, peut-être.  
Ecouter un air de musique,  
Peindre un paysage à l'acrylique.  
Se laisser aller dans une forêt,  
S'asseoir, écouter, rêver.  
Ecrire aussi peut servir,  
A se dessiner un avenir.  
Planter des fleurs,  
Apprendre du Molière par cœur.  
Ou peut-être du Shakespeare,  
Pour voir Roméo et Juliette s'aimer à en mourir.  
Il suffit parfois d'une prière,  
Avec nos amis d'aujourd'hui ou d'hier.  
Fermer les yeux quelques instants,  
Et laisser notre imagination prendre les devants.  
Pour certains verser quelques larmes,  
Après avoir enfin posé les armes,  
Qu'elles soient matérielles ou mentales,  
Elles nous font tout aussi mal.  
Chacun à sa façon,  
Que l'on soit fille ou garçon,  
D'être ailleurs et de partir loin  
Sans forcément avoir besoin,  
De s'en aller pendant des mois,  
Et de partir loin de chez soi.

Le papillon.  
alias Maëla Graincourt

## L'INFIME SPÉCIMEN

Rongé par le tourment et désillusionné,  
Je voulais vous parler du monde où je suis né  
Le maître-mot qui prime est « supériorité »  
Et le but unanime : celui de triompher

Depuis la nuit des temps, les Hommes avec ardeur,  
S'évertuent constamment à être les meilleurs,  
Excès d'outrecuidance ou quête du bonheur ?  
Qu'importe la raison, ils sont dominateurs

Tellement impérieux, ils créent rude concurrence  
Et chaque individu veut richesse et puissance  
Sans exception aucune, tous rêvent d'omnipotence  
Et leur soif d'opulence se mue même en essence

Néanmoins, ce manège peut donner la nausée  
Car à trop s'élever, la chute est assurée  
Les combattants étant différemment armés  
Quelques-uns, par malheur, s'en retrouvent lésés

Ainsi, les mieux lotis prospèrent aisément  
Laissant dès lors en marge les moins réussissants  
On voit donc que pouvoir, possessions et argent  
Hiérarchisent des gens naissant égaux pourtant

Lorsqu'un jour seulement, un être imperceptible  
Menace tous les hommes, en les prenant pour cible.  
Foncièrement virulent et presque irrépessible,  
L'infime spécimen cause des dégâts terribles.

En effet, ce dernier a compris le système  
Et a élaboré un adroit stratagème,  
Ébranlant donc de front une faille humaine suprême  
La santé qui, touchée, pose un sérieux problème

On le surnomme « Virus », qui, de son joli nom,  
Décime des milliers d'Hommes, en toute discrétion.  
En prime, il ne fait pas de discrimination  
Et peut occire quiconque sans aucune exception

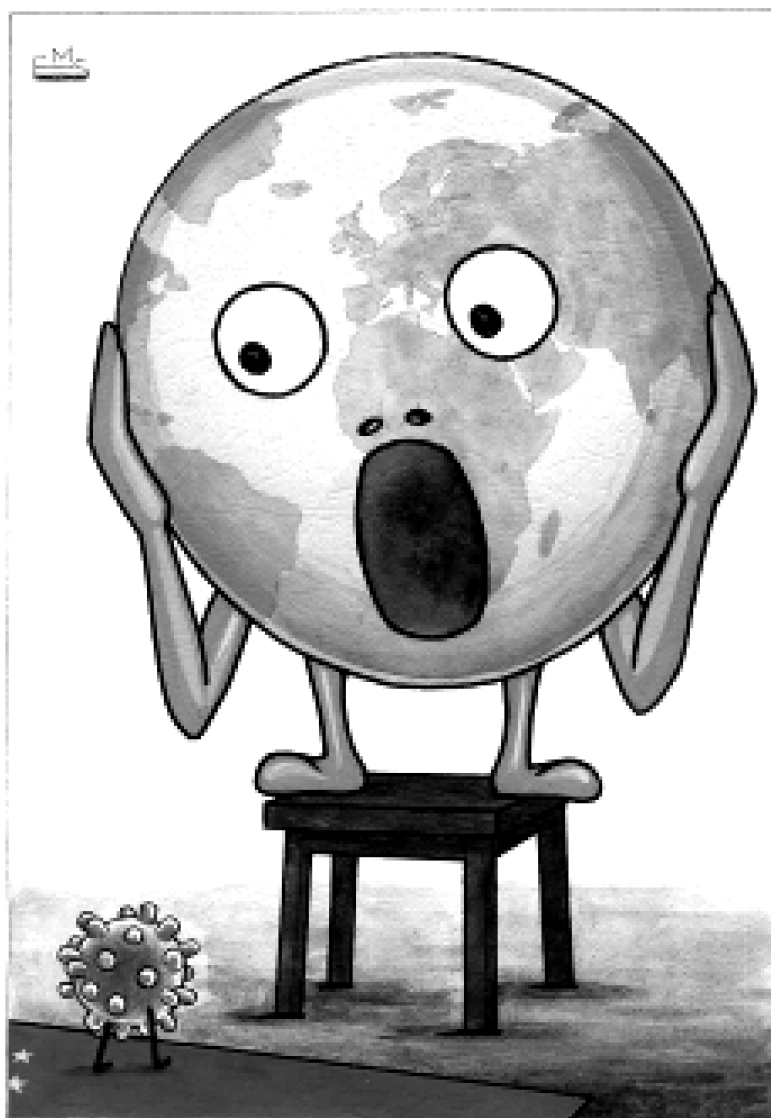
Qu'importe la richesse, qu'importe le pouvoir,  
Qu'importe la couleur, l'origine, l'étendard,  
Qu'on vienne de New York, d'Amman, de Zanzibar  
Chacun peut être atteint par cet être barbare.

On se rend compte alors que l'Homme, dit « tout-puissant »  
Peut être, en peu de temps, réduit au Grand Néant  
Et rien ne sert d'avoir le pouvoir et l'argent

Qui jamais n'obvieront ces crus désagréments.

Le prince de Monaco, le pauvre de Guinée  
Le petit boulanger et le nanti banquier  
La jeune fille asiatique et le vieil antillais  
Jouent pour la première fois sur un seul et même pied.

*Un confiné morose, 12 Avril 2020  
alias Nicolas Ducom*



« Coronavirus and the Scream of Earth »  
Makhmudjon Eshonkulov (dessinateur ouzbèke)  
12 Mars 2020

## *Fantasme*

*Rêves incessants qui hantent mes pensées,  
Au-delà des limites irraisonnées,  
Voyage lointain d'une utopie certaine,  
Périple vers l'ailleurs, pourtant immobile,  
Projection brûlante dans la nuit glacée,  
Ici-bas est loin, ailleurs est à côté.*

*Cet homme attendant une quelconque sortie,  
Dans cet océan de petites gens,  
Solitude irrémédiable dans le jour,  
Ne rêve-t-il pas d'ailleurs dans la nuit noire,  
Loin de cette société au diapason,  
Représentation isolée de lui.*

*Ailleurs est peut-être ici mais alors où ?  
Où est une question ou peut-être pas ?  
Aucun répit pour celui qui en rêve,  
Cette merveilleuse violence qui  
Traverse les lacs gelés malgré la brume,  
Ailleurs est une idée, ailleurs est une esquisse.*

*Hermès  
alias Valentin Renaud*

## Mots de tête

Je me suis réveillée au beau milieu de la nuit,  
Il faisait plus noir que les autres soirs  
Je me suis levée  
Et me suis assise au bord de la fenêtre  
Qui semblait être le seul endroit rassurant  
Dans cette obscurité à vous glacer le sang.  
J'ai regardé le ciel,  
Il y avait plus que la lune, les étoiles, et moi  
Tout le reste avait disparu  
Parce que plus rien n'avait d'importance  
Comme si tout avait été emporté par un ouragan  
Et que le ciel était la seule chose à ne pas avoir bougé.  
J'ai fermé les yeux  
Et j'ai pensé,  
Je me suis posée sur un nuage  
Emportée par le vent  
Telle cette petite feuille qui vient de tomber d'un arbre,  
Je me trouvais à regarder le ciel,  
De l'aube au crépuscule  
Sans en manquer une seconde,  
Voir chaque couleur  
Qui traverse ne serait-ce qu'un instant  
Cette toile bleutée.  
Le rose, le violet  
Chaque nuage qui passe  
Et chaque nuage passé,  
Le jaune et l'orangé,  
Jusqu'à ne plus rien voir  
A part les pépites argentées  
Qui brillent en pleine obscurité.  
J'ai rencontré un oiseau  
Tout là-haut,  
Joie éphémère,  
Reflet de vie,  
Beauté passagère,  
Son chant était d'une pureté sans faille  
Il représentait la douceur de cet endroit.  
Battement d'aile,  
Battement de cœur,  
Battement de cil,  
J'étais de nouveau les yeux ouverts  
Au bord de ma fenêtre,  
La lune avait cédé sa place au soleil.  
Je me souvenais de tout  
Je souris longuement  
Et décidai de garder ce petit coin de paradis pour moi,  
Tout près du cœur  
Et à jamais dans mes pensées.

Loupiote  
alias Léa Duval



## Rejoindre un ange

J'ai besoin d'une seconde vie,  
Afin d'oublier le présent,  
D'une vie loin de tout soucis,  
Je veux juste partir maintenant.

Et si c'était la solution,  
Abandonner le plus précieux,  
Comme souvenir un prénom,  
Même si c'est le plus douloureux.

Je ne peux qu'envier les défunts,  
Plus personne ne sèche mes larmes,  
Ils ne se soucient plus de rien,  
Désormais je baisse les armes.

Que je sois ici ou là-bas,  
Mon cœur sera toujours ailleurs,  
Ils me retiennent à bout de bras,  
Mais ils savent que c'est une erreur.

Je ne cesse d'attendre son retour,  
Je sais que cet espoir est vain,  
Mais je veux qu'il revienne un jour,  
Mais je sais que c'est inhumain.

L'au-delà est-il un ailleurs ?  
L'ailleurs est-il dans l'au-delà ?

FeatherScoard  
alias Eve Soudieux-Caretti

## LE VAGABOND

À quoi ressemble le vagabond d'aujourd'hui ?  
Il est mi-grand, mystérieux, à mi-chemin.  
Son périple aux périlleuses péripéties  
Ne s'arrête jamais, du soir jusqu'au matin  
Il préférerait une trêve dans son pays  
Mais il fuit le chaos, cherche l'Eldorado  
Car depuis trop longtemps la guerre sévit ici  
Et il ne croit plus du tout en ses rêves d'ado

Le vagabond comme le vers est en déroute  
Ô Muse, reviens vers nous, montrer la route.

Puis, les frontières de la Turquie franchies  
Il continue, tout assoiffé, sa traversée.  
Alors, devant la fontaine de Castalie  
Tandis qu'il y boit de l'eau pour se ressourcer  
Le poète y puise son inspiration.  
Et, malgré la fatigue, il marche sous la nuit  
Le ciel pleurant les désastres sur son front.  
Où qu'il aille l'astre brillant le suit  
Pour lui tenir compagnie durant son voyage.  
Sa famille, sa patrie lui manquent beaucoup...  
Oh, au loin, une oasis (ou est-ce un mirage?)  
Court réconfort mais trésor qui n'a pas de coût  
Il croit y voir le doux visage de sa mère.  
Il faudrait trouver un refuge pour tourner la page  
Donc il est temps désormais de prendre la mer  
La barque tanguée mais ne fait pas naufrage.  
Enfin arrivé, cernes aux yeux, il est cerné  
On le juge alors qu'il n'a commis aucun vol.  
À bas les préjugés de la société !  
Mais il fait fi et, de ses propres ailes, s'envole.

Le vagabond comme le vers est en déroute  
Ô Muse, reviens vers nous, montrer la route.

Qu'ils viennent de contrées aux iambes chantants  
Damas, Koumra, Lima, León, Kaboul, Dhaka  
Qu'ils soient juifs, chrétiens, bouddhistes ou musulmans  
Qu'ils s'appellent Adama, José ou Fatima  
Ils n'en demeurent pas moins avant tout des Êtres !  
Qu'ils soient noirs, blancs ou métis, les vagabonds errent  
Laisant derrière eux leurs terres et leurs ancêtres  
Pour quitter la peine, les cris et la misère

En quête du paradis perdu  
Cet Ailleurs source d'espoir...

~Petit corps sain

alias Célia Jobert